

EN ENFANT, VIVRE LE KERYGME

1 Introduction

Pour parler de *kérygme* dans le cadre du Madep¹, nous commencerons par présenter les questionnements de l'enfant, au moment où l'adolescence vient bousculer son développement. Nous décrivons la proximité entre l'enfant devenant adolescent et Dieu, par son aptitude naturelle à vivre en ressuscité, et sa capacité à faire émerger sans effort, au sein d'un moment de partage, une évidente dimension de résurrection.

Dieu est présent dans la vie quotidienne, le plus souvent sans que nous n'en soyons conscients. C'est pourquoi la relecture du vécu opère comme une loupe qui permet de prendre conscience de cette présence et de mieux la repérer dans de nouvelles situations.

C'est ce que nous essaierons de rendre visible ici, à travers la relecture du camp de jour qui a eu lieu à Bex en octobre 2023.

2 Madep et questionnement existentiel au début de l'adolescence

Le MADEP-ACE est un Mouvement d'évangélisation par les pairs. Dans le canton de Vaud, il s'adresse surtout à des enfants entre 9 et 14 ans, âge de basculement de l'enfance à l'adolescence. Considérés désormais comme préadolescents ou jeunes adolescents, ce basculement a lieu pendant leur « grande enfance ». À cet égard nous les appellerons « enfants » dans ce texte². La vocation du MADEP-ACE est de permettre à l'enfant d'être acteur conscient de sa vie en faisant le lien entre ce qu'il vit dans son quotidien et sa manière de vivre la foi.

2.1 **Existence et transcendance**

L'adolescence est une période de bouleversement au niveau du corps, du mode de pensée et de la relation aux autres, colorée par la génitalité. Elle constitue un entre-deux. Il s'agit à la fois d'une séparation progressive de ce qui appartient à l'enfant et de l'émergence de ce qui deviendra l'adulte. Ces remaniements s'accompagnent de grands questionnements existentiels.

Qui suis-je ? Que faire de ma vie ? Quelle est ma place ? Suis-je capable de réaliser mes désirs ? Dans un langage religieux, on dirait que les questions qui se posent sont d'ordre vocationnel.

Le rapport au temps est très présent. Devenant adolescent, l'enfant se questionne sur sa vie et sa mort, sur son origine, sur la finalité de l'être humain et son rapport à la transcendance.

¹ « Madep » est le terme communément utilisé pour parler du MADEP-ACE, Mouvement d'apostolat des enfants et préadolescents – Action catholique des enfants.

² Pour faciliter la lecture, la forme masculine sera appliquée de manière générale pour inclure les deux genres.

Sur le plan de la morale, des valeurs ou des croyances religieuses, l'adolescent remet en cause ce qui lui a été transmis par ses parents ou les autres référents adultes et qui jusque-là avait été admis comme tel. Il va mettre à l'épreuve ses anciennes certitudes afin de se les réapproprier de façon plus personnelle.

Dans cette recherche d'identité, le regard de l'autre, en particulier celui des pairs, est important. Le feedback de ces derniers l'aide à se situer, à comprendre ses forces et ses faiblesses, à se faire sa propre opinion. L'adulte reste important pour donner un cadre ferme, sécurisant l'enfant et l'empêchant de se détruire dans sa recherche de limites.

2.2 Réponse du MADEP-ACE à cette recherche identitaire et vocationnelle

En réponse à ces besoins, le MADEP-ACE propose un espace-temps, où l'enfant est invité à être lui-même, à expérimenter les relations sociales de manière personnelle, à voir et écouter les autres. Dans cette interaction, la personne qui s'exprime est un cadeau pour ses interlocuteurs, qui, par leur feedback, lui donnent un reflet de ce qu'elle est. Chacun est ainsi invité à entendre les points de vue des autres dans ses questionnements existentiels. Le but est d'encourager le développement de l'enfant dans toutes ses dimensions et dans ses liens aux autres et à Dieu, notamment en bâtissant un groupe qui devienne équipe, répondant au besoin social de l'être humain³.

2.3 Fondement théologique

Dieu a créé l'humain à son image et à sa ressemblance (Gn1,26) et souffle dans ses narines un souffle de vie (Gn2,7). Ce qui anime l'homme et lui donne la vie, c'est Dieu ! L'être humain peut, dans sa liberté, l'accepter ou le refuser, mais il a au fond de lui cette empreinte qui fait partie de son humanité.

Jésus nous révèle qui est Dieu, mais aussi qui est l'homme pour Dieu et comment être homme dans le dessein de Dieu. Il nous donne son Esprit-Saint qui souffle où il veut (Jn3,8), pour nous introduire dans la vérité tout entière (Jn16,3).

Ainsi, les enfants, en tant qu'êtres humains à part entière, sont capables de dire et de refléter par leurs paroles, leurs actions et leur façon de réagir aux situations de la vie, quelque chose de Dieu.

Ils sont animés par une foi, qui n'est pas (ou pas seulement), comme on le comprend dans le langage religieux, la confession de foi envers Dieu Père, Fils et Esprit-Saint, mais qui est le lien vital à Dieu Créateur et à Jésus son fils par l'Esprit-Saint. Ce lien s'exprime humainement par la confiance, la joie et l'amour. Ils ne sont pas démunis pour affronter la vie, puisqu'ils sont équipés par Dieu d'un germe de la vie divine qui ne demande qu'à grandir et qu'ils sont guidés par son Esprit-Saint.

L'évangélisation se passe entre eux, par l'écoute et l'échange mutuel dans un cadre de liberté de parole. Dieu en eux se manifeste dans leur expression propre et il appartient à l'adulte de l'entendre et d'y reconnaître le signe de la présence divine.

La mise en écho de leurs expériences avec des textes bibliques constitue un support de réflexion pour leur questionnement existentiel et leur permet de donner corps à leur foi.

³ « Le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. En effet, la personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation » *Gaudium et spes* 25.1

2.4 Le jeu

Un des équipements que Dieu donne à l'être humain pour devenir pleinement humain est le jeu. A travers le jeu, l'enfant peut développer ses capacités dans tous les domaines, faire des expériences dans un cadre sécurisé, dont les règles ne sont pas les mêmes que dans la société, s'exprimer, essayer différents rôles... Mais le jeu est également important pour l'équipe. Il permet de faire connaissance avec les autres, d'augmenter la confiance, d'avoir un vécu positif en commun, d'apprendre à collaborer...

3 Journées Madep à Bex

3.1 Évangile à vivre

Sous le thème de la Bonne Nouvelle, les « Journées Madep », camp de jour proposé par le MADEP-ACE Vaud, ont mis en évidence plusieurs dimensions porteuses du kérygme, au sein du groupe d'enfants présents à Bex en octobre 2023.

Le cadre donné était trois journées à vivre ensemble, avec pour objectif gratuit que les enfants se rencontrent dans la joie et le respect mutuel, en participant à des activités récréatives et ludiques et en s'ouvrant à plus grand que soi dans le Christ.

Par l'objectif concret de la réalisation d'un journal, les enfants se sont faits journalistes, auteurs d'articles, interviews et illustrations, jeux, casse-têtes et recettes de cuisine, bandes dessinées, poèmes et blagues, le tout à partir de leurs propres intérêts et modes d'expression.

Nous parlerons donc ici de la manière dont ont été vécues ensemble les « Journées Madep » en nous arrêtant sur quelques temps relevant du kérygme. À partir de l'expérience vécue, nous irons déceler la présence de l'Esprit Saint parmi les enfants. En observant leur manière d'agir, nous nous focaliserons sur quelques moments-clés où la grâce du Christ a été rendue visible à travers eux.

3.2 Vivre en ressuscités

Dans la Bible, à la résurrection de Jésus (cf. Jn20,1-18), la joie, la confiance et la foi jaillissent à travers l'expérience inattendue de l'appel. Au moment même où tout semblait fini, où la mort de Jésus avait plongé ses disciples dans le doute et le désarroi, Jésus Ressuscité se manifeste par sa simple Présence parmi eux. Ils le reconnaîtront à ses gestes, à ses blessures et à son message, autrement dit à celui qu'il EST : le Vivant, le Ressuscité. Cette évidence, humble et glorieuse, vient bouleverser leur existence et les remplir de toute la vigueur que confère la foi, faisant d'eux les témoins véridiques du Christ.

Lors des Journées Madep, cette expérience de l'appel a été déclenchée par la prise de conscience que les nations reconnaissent à chaque enfant le droit de s'exprimer librement et d'être écouté. A travers l'activité de la création d'un journal, les enfants sont entrés dans une démarche de *parrêsia*, comprise comme parole libre et authentique, ainsi que comme l'audace d'être soi, de s'affirmer et d'accepter l'autre.

Il s'agit d'un témoignage spontané des enfants, qui manifestent leur foi en un « possible » à travers leur joie et leur motivation de participer avec engagement à des activités dont ils défendent le sens et les valeurs. Il ne s'agit là de rien de moins que la première étape d'évangélisation entre eux par une attitude confiante de réponse à l'appel, engageant leur joie, leurs enjeux personnels et leur créativité.

3.3 « Il s'est passé quelque chose » - déploiement d'une « logique gracieuse »

Dans les interactions humaines, Étienne Grieu identifie des moments où une « logique gracieuse » déborde sur les postures sociales de défense et d'autopromotion courantes dans le rapport aux autres et où « chacun

devient plus lui-même dans le mouvement où il se livre aux autres »⁴. Pendant les « Journées Madep », les moments empreints d'une « logique gracieuse » ont été ceux où les enfants ont osé l'authenticité.

Plusieurs éléments déclencheurs notables ont été vécus pendant des temps spécifiques, alternant des moments de *parrësia* et des moments de partage, de mise en commun. Nous y rencontrons à chaque fois la réponse spontanée des enfants à l'appel à la Vie « vivante » que nous lance le Christ, dans leur manière d'être et de prendre à cœur le renouvellement constant et la progression commune⁵. Ainsi nous nous arrêterons sur :

- a) Le moment où l'appropriation du carnet de notes a eu un effet catalyseur sur le groupe et a permis aux enfants, par un esprit de cohésion et de respect de l'individualité de chacun, de faire « équipe ».
- b) L'arrivée d'une personnalité venant perturber l'harmonie générale et donc la question de comment vivre en paix ensemble.
- c) Le « jeu des rescapés », ou comment choisir l'essentiel pour vivre en paix avec peu.
- d) Le jeu libre, lieu de la création de règles pour être en accord sur la manière de fonctionner en société.
- e) La création de haïkus⁶, découverte poétique par une créativité simple et ludique, laissant la place à l'amour de la Création et au lien à l'être que nous sommes.
- f) La célébration, moment de *parrësia* et de partage en conversation avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

3.3.1 La création d'une communauté de personnes libres

« Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. » (Col2,12)

« Avec le Christ, nous sommes appelés à ressusciter. Cela suppose de mourir à ce qui nous enferme pour découvrir notre véritable identité, qui ne se révèle qu'en lien avec les autres⁷ ».

Les enfants sont venus pour un camp chrétien, ils s'attendent à y retrouver des camarades, à s'amuser ensemble et à approfondir leur lien à Dieu par un « plus » spirituel. Ils savent que les moments s'alterneront entre activités guidées et jeu libre.

Le premier jour, ils ont pris conscience de leur droit à la liberté d'expression. Droit perçu, 1) comme droit d'exprimer ce qui nous habite, une pensée, une préoccupation, un désir, un « truc » marrant, ou juste de pouvoir donner libre cours à sa propre créativité ; 2) comme droit d'être écouté, entendu dans ce que nous avons à dire ; 3) comme droit d'écouter également ce que les autres ont à dire et d'accueillir les différences côte à côte.

Que s'est-il passé ? A partir du moment où ils ont reçu un carnet personnel pour leurs notes et réflexions, les enfants se sont emparés de cet outil et en ont fait usage avec sérieux et liberté. Par le partage de leurs idées

⁴ Étienne GRIEU, « La diaconie de l'Église : quand l'Évangile déborde », in : sld. Philippe BACQ et Christoph THEOBALD, *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Novalis, Ottawa 2008, p.139.

⁵ « [...] la Vie vivante - l'unique nécessaire est le souci ultime de la proclamation évangélique ». Cf. Dominique COLLIN, *L'Évangile inoui*, collection forum, Éditions Salvator, Paris, 2019, pp.35-36.

⁶ Venant de la culture japonaise, le haïku est un court poème qui célèbre l'évanescence des choses et les sensations qu'elles suscitent.

⁷ Cf. Véronique ALZIEU, article rédigé pour RCF, <https://www.rcf.fr/articles/vie-spirituelle/etre-des-vivants-ressuscites-avec-le-christ>, site consulté le 22 mars 2024.

et en créant des groupes de travail à partir des affinités et des intérêts communs, ils ont travaillé des sujets de réflexion, des types d'illustrations, des questions sur leurs intérêts et hobbies.

Le carnet de notes a été pour eux le garant de la liberté d'extérioriser des sujets personnels, tout en gardant le choix de les partager ou non avec les autres. C'est à partir de là qu'a pris forme le journal, création commune de l'équipe⁸.

Cela s'est passé avec un grand naturel, mettant en évidence un écho théologique : la grâce reçue et la réponse engagée.

Le noyau du groupe étant composé d'enfants qui fréquentent des équipes Madep ainsi que les « Journées Madep » depuis plusieurs années, le cadre a pris forme sans effort, les uns s'adaptant aux autres de manière réciproque. Dans cette équipe, aucun enfant n'a cherché à dominer l'ensemble. Les habitués se voyant comme faisant partie du groupe, celles et ceux qui venaient pour la première fois s'y sont intégrés sans devoir forcer pour trouver leur place.

3.3.2 Vivre en paix en société dans un rapport renouvelé aux autres

« *Comment ! Il mange avec les publicains et les pécheurs* » (Mc2,15) : durant sa vie, Jésus n'a cessé de bâtir des ponts avec les exclus, qu'ils soient malades ou pécheurs, pour leur permettre une réintégration dans la société, ainsi que spirituelle.

Le deuxième jour, l'arrivée d'une jeune enfant paraissant pourtant bien plus âgée, venant avec des attentes qui l'ennuyaient et une attitude d'affirmation de soi cherchant à s'imposer, a détoné face à l'harmonie constituée. Devant s'intégrer dans un groupe déjà formé, elle a d'abord peiné à l'accepter et s'est positionnée comme différente. Cela pouvait déstabiliser le groupe qui devait à son tour s'adapter à la nouvelle présence et non pas simplement l'absorber : un travail vécu par l'ensemble de manière assez individuelle, créant des moments de crise. Par exemple lorsqu'elle a détourné à son avantage les règles d'un jeu.

Le jeu a permis de catalyser la nécessité que chacun puisse accepter d'être dérangé dans sa vision et son confort du moment : que quelqu'un triche au jeu, ne joue pas comme tout le monde, ne paraissait pas acceptable. Il semblait évident qu'il revenait au tricheur de changer d'attitude. Pourtant, c'est en acceptant qu'il puisse y avoir des tricheurs dans un jeu que quelque chose de l'ordre de l'intégration a été déterminant : de fait, tous participent dans ce processus. Qu'ils l'aient choisi ou non, chacune et chacun est amené à s'intégrer nouvellement et à incorporer les changements qu'apportent les nouveaux-venus. La personne qui ne joue pas le jeu se retrouve dans le rôle de l'exclu jusqu'à ce qu'elle-même, ainsi que le groupe, la considère comme faisant partie du jeu, même en tant qu'agent perturbateur.

3.3.3 Trouver les essentiels

« *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.* » (Mt6.33)

Un jeu de rôle a plongé les enfants dans la situation de rescapés échoués sur une île. L'enjeu était de déterminer les ressources et objets nécessaires à la survie dans ces conditions. Cela les a amenés à confronter leurs besoins à ceux des autres, à défendre leurs idées par des arguments et à renoncer graduellement à emporter des objets considérés comme fondamentaux. A notre étonnement, le strict nécessaire comportait une Bible : « *Quand on sera sans nos parents ni personne, il n'y aura plus que Jésus pour veiller sur nous* » ...et une bouteille de champagne : « *pour faire la fête, afin de nous souvenir* ».

⁸ Un passage au bureau du MADEP-ACE Vaud vous permettra ainsi de consulter le « Madep-Express » !

3.3.4 Entrer dans la dynamique du don- faire fructifier sa vie

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. » (1Co12,4)

Le jeu libre, permis par grands moments pendant les trois journées, a favorisé la participation et une responsabilisation progressive de la part des enfants. Cet intervalle leur a permis de se défouler et de s'ébattre tout en s'organisant, fixant des règles, assumant un rôle par rapport au groupe, y prenant chacune et chacun sa place.

Ce faisant, le jeu devenait à la fois espace de liberté et laboratoire de société. Lors de ces temps partagés, la relation entre les individus s'équilibrait à l'intérieur du groupe, voire par le groupe lui-même.

Car le jeu devient le propre de la personne qui se révèle en lui face aux autres et face à soi-même. L'enfant, entier, ressourcé, reconnu en tant que personne, revient aux autres activités avec l'expérience de sa propre croissance au sein du groupe. Et ce dernier évolue également en tant que tel par l'adhésion de chaque participant, devenant « équipe », lieu où chacun est concerné par l'autre : un esprit fraternel – dans tous les sens du terme ! – naît de cette expérience.

3.3.5 La joie

« Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, vos oreilles, parce qu'elles entendent. » (Mt13,16)

Le deuxième jour, la création de haïkus, découverte poétique à travers une créativité simple et ludique passant par l'attention portée à ses perceptions de l'instant, a permis aux enfants de faire place à l'amour de la Création et au lien à l'être que nous sommes.

Le jeu a commencé avec des haïkus connus : les enfants tiraient un verset au hasard, se mettaient par deux pour juxtaposer les versets tirés, puis en composaient un troisième pour compléter un nouveau haïku original.

Cela leur a permis de découvrir une manière de jouer avec les mots et de composer avec simplicité un petit texte poétique.

Plus tard dans la journée, une sortie méditative leur a été proposée avec l'idée de se laisser imprégner, tel un nouveau-né, par la découverte de la nature. Comme si c'était pour la première fois, les enfants étaient invités à observer et prendre conscience de ce qu'ils percevaient à l'extérieur : la fraîcheur de l'air, l'humidité, le vent, les odeurs, les plantes dans un jardin, les formes, les couleurs... tout ce que leurs sens saisissaient. Leur carnet à la main, ils s'arrêtaient sur ce qui les inspirait et prenaient note de leurs impressions à la manière des versets de haïku. Voici quelques exemples du résultat :

- *Le grand pin/En automne/Est majestueux*
- *Les nuages se font nombreux/La pluie règne/Le soleil est peureux*
- *L'olivier a des rides/Les fleurs sont rouges et oranges/ La marguerite est timide*
- *Les cailloux sont mouillés/Le sapin les regarde/Les enfants sont fascinés*
- *Au milieu de l'automne/Je ne cesse de tousser/Et je ne cesse de l'aimer*
- *Le jardinier communal/Est en pleine forme/Avec son râteau*
- *Le petit chat/Joue/Au ping-pong à trois*
- *L'enfer, le paradis/Rien/Ne se finit*
- *Les montagnes blanches/Plus/Que la neige*
- *La Vie*

- Les fleurs sont belles/Les feuilles vertes/Le soleil se cache
- L'herbe magnifique/L'Eglise de Jésus/Les cailloux durs
- Le soleil se cache/Le gravier brille/Une fleur solitaire
- La pluie tombe/Le paradis si joyeux/Et les pives sur le sol
- Le ciel noir/Impossible de sortir/On ne pense qu'au foot

Les enfants ont exprimé leurs observations et perceptions en quelques mots simples, empreints tantôt d'émerveillement, tantôt d'humour, de mélancolie ou de désir. Du haut de leurs 9 à 14 ans, ils ont fait exister leur parole libre et personnelle devant la Création qui s'offrait à eux et se mêlait à leur vie.

Peut-on parler de kérygme ? Nous l'avons vécu ainsi. Telle une révélation, non seulement de la Création redécouverte, mais aussi de la capacité des enfants à en faire partie tout en s'en étonnant, en tant qu'humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

3.3.6 La relation à Dieu

« [...] vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! » (Rom8,15) : voici donc notre relation au Père qui est « Abba », c'est-à-dire proximité et confiance (cf.Mt 6,9 ; Lc23,24). Et non plus YHWH, dont on n'ose prononcer le nom. Cette relation est *parrêsia* et partage, elle nous fait entrer en conversation avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Le troisième jour, une célébration a permis au groupe de relire en prière l'expérience vécue ensemble, à partir du texte de l'évangile de Luc 4,16-21, puis, par une démarche participative, de prendre la mesure de la phrase prononcée par Jésus : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Lc4,21).

Après avoir entendu l'évangile, les enfants ont été invités à choisir un poste évoquant, à la manière d'un bibliodrame, les expériences suivantes tirées des versets entendus :

- recevoir une parole, symbolisé par une Bible
- être choisi, symbolisé par une bouteille d'huile
- être libéré, symbolisé par une cage ouverte
- voir clair, symbolisé par une bougie
- quelque chose de bon se réalise aujourd'hui, symbolisé par un pot de miel

Chaque enfant ayant choisi le poste qui lui parlait le plus, ils ont partagé par petits groupes comment cette parole les rejoignait dans leur vécu des journées passées ensemble. Puis un bref retour de l'échange était possible en plénum. Alors les enfants ont dit avoir découvert que « voir clair » ne concernait pas que les aveugles et que « parfois on juge les gens, mais quand on les connaît mieux, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas comme on pensait. »

Durant la célébration, nous avons entendu cette bonne nouvelle que Jésus annonce et avons réalisé qu'elle est valable pour nous aussi. Aujourd'hui est un temps favorable ! Nous aussi nous sommes choisis pour porter sa bonne nouvelle par notre vie en exprimant nos talents et nos intérêts ; en partageant la joie d'être ensemble ; en ouvrant les yeux pour découvrir qui sont les autres réellement ou pour déceler les bonnes nouvelles dans ce que nous vivons ; et enfin, en étant acteur de notre bonheur en faisant « avec ce qu'il y a⁹ ». C'est ce que les enfants ont réalisé durant ces trois jours.

⁹ Réflexion d'un enfant pendant ces journées.

Ainsi s'accomplissait pour nous aussi le passage de l'Écriture que nous venions d'entendre.

4 Conclusion

Pour conclure, nous pouvons à notre tour écouter cette bonne nouvelle et nous demander comment elle se réalise pour nous, car c'est aujourd'hui que le Christ vient nous visiter. Saurons-nous le reconnaître ?

Évangile de Luc 4,16-21 (AELF)

Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*

Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

Muriel Calame et Clemencia Biberstein, mars 2024